

LE SAFETY-WASHING ET LE DISCOURS DU MAÎTRE LACANIEN

Le safety-washing comme phénomène cliniquement intéressant

— l'instrumentalisation stratégique de la peur collective par les acteurs mêmes qui produisent l'objet phobogène rejoint-elle la logique du discours du maître lacanien, ou une configuration perverse spécifique où le sujet supposé savoir organise lui-même la scène de sa propre crainte ?

POSITION DU PROBLÈME

La question pose une alternative structurale précise : le safety-washing relève-t-il du **discours du maître** — structure lacanienne banale où l'agent occupe la place de savoir/pouvoir sans que cela suppose une intentionnalité perverse spécifique — ou d'une **configuration perverse** véritable, où le sujet organise activement, en connaissance de cause, la scène de la peur qu'il prétend combattre ? Ces deux hypothèses ne sont pas équivalentes cliniquement : la première décrit une structure de discours indépendante de toute psychologie individuelle des acteurs ; la seconde impute une jouissance spécifique, structurée par le désaveu, à la mise en scène du danger.

Rappel de la structure du discours du maître.

Chez Lacan, le discours du maître s'organise autour de quatre places (agent, autre, vérité, production) occupées respectivement par S1 (le signifiant-maître), S2 (le savoir), \$ (le sujet divisé) et a (l'objet plus-de-jouer). L'agent commande sans savoir — c'est l'esclave (S2) qui détient le savoir, mis au travail par le maître, produisant un surplus (a) dont le maître ne veut rien savoir de la division subjective qui le sous-tend. Le trait distinctif de ce discours n'est pas la duplicité mais la **méconnaissance structurale** : le maître croit véritablement à son propre discours, il n'est pas cynique par construction.

Application au safety-washing — la lecture par le discours du maître

Les grandes entreprises d'IA occupent, dans le discours public sur les risques existentiels, une position rigoureusement homologuée à celle du maître : elles énoncent le signifiant-maître (« l'IA pourrait détruire l'humanité »), mobilisent leurs propres chercheurs comme détenteurs du savoir (S2) sur ce danger, et produisent un surplus — non pas monétaire directement, mais un **surcroît de légitimité et de capture réglementaire** (a) — sans jamais avoir à assumer la division structurale que révèle cette position : celle d'un acteur qui produit simultanément le risque et le discours sur le risque, occupant ainsi deux places théoriquement incompatibles (celui qui cause le danger et celui qui en avertit). Cette lecture n'exige aucune intentionnalité cynique : elle décrit une structure de discours qui *fonctionne* indépendamment de la sincérité subjective des porte-parole — un ingénieur peut être authentiquement inquiet du risque existentiel tout en occupant, structurellement, une place qui sert objectivement les intérêts de capture réglementaire et de différenciation concurrentielle de son entreprise. Le discours du maître n'a précisément pas besoin de duplicité consciente pour produire ses effets : c'est sa force structurale propre.

L'hypothèse perverse — ce qu'elle ajoute et ce qu'elle exige

La configuration perverse, au sens clinique lacanien, suppose un mécanisme distinct de la simple structure discursive : le **désaveu** (Verleugnung) plutôt que le refoulement, et une position du sujet qui se fait *instrument de la jouissance de l'Autre* tout en orchestrant activement la scène qui produit cette jouissance — le pervers sait, et organise le savoir de l'autre à son insu. Appliquée au safety-washing, cette lecture exigerait de montrer non seulement une structure objective de bénéfice (ce que le discours du maître suffit à expliquer) mais une **intentionnalité de mise en scène** — l'acteur sachant pertinemment que l'alarmisme sert sa position concurrentielle et réglementaire, et orchestrant délibérément la diffusion de la peur tout en maintenant le désaveu public de cette instrumentalisation (« nous alertons par pure responsabilité éthique »). Le désaveu pervers caractéristique consisterait ici à savoir *et* à ne pas vouloir savoir simultanément : l'acteur peut être sincèrement convaincu du danger (couche de croyance authentique) tout en étant parfaitement conscient, à un autre niveau, que cette même conviction sert ses intérêts stratégiques — sans que ces deux savoirs se rencontrent jamais consciemment.

Position sur l'alternative

Les deux structures ne sont pas exclusives, mais elles ne se situent pas au même niveau d'analyse, et leur confusion serait elle-même une erreur méthodologique. Le discours du maître est une structure *sociale et discursive*, indépendante de toute psychologie individuelle — elle décrit comment fonctionne objectivement le dispositif d'énonciation, quels que soient les sujets qui l'occupent. La perversion, elle, est une **structure clinique subjective**, qui suppose un mode spécifique de rapport à la castration et à la jouissance de l'Autre, non déductible de la seule position discursive occupée. On ne peut pas conclure de l'occupation structurale de la place du maître à une organisation perverse des acteurs individuels sans un travail clinique singulier que l'analyse du discours collectif ne permet pas, par nature, de mener. Le safety-washing relève donc, au niveau où nous pouvons légitimement l'analyser ici — celui du dispositif collectif et discursif — du **discours du maître**, non d'un diagnostic de perversion généralisée des acteurs, lequel constituerait un usage sauvage et illégitime de la catégorie clinique hors de tout cadre transférentiel.

Ce que cette distinction éclaire malgré tout

Il reste néanmoins pertinent de noter une **fonction structurellement homologue à la perversion** sans requalifier cliniquement les sujets : le dispositif produit, à l'échelle collective, un effet de désaveu comparable — la scène publique affirme sincèrement le danger (couche manifeste) tout en organisant, au niveau du dispositif institutionnel, les conditions de sa propre rentabilité (couche structurale non assumée). On pourrait parler ici, pour éviter l'écueil diagnostique, d'une **fonction perverse du dispositif** plutôt que d'une perversion des sujets — distinction cruciale qui permet de conserver la fécondité du concept sans céder au sauvage psychologisant.

Lecture jungienne complémentaire

On peut lire le safety-washing comme une manifestation de l'**Ombre du créateur** non intégrée collectivement : la position de celui qui fabrique la menace tout en s'instituant héraut de sa dénonciation reproduit le mythe de Prométhée qui offre le feu tout en redoutant lui-même sa propre transgression — figure archétypique où création et culpabilité anticipée coexistent dans une même position, sans que le sujet (ici collectif, industriel) parvienne à assumer consciemment cette coexistence.

Lecture empirique

Les *science and technology studies* documentent ce phénomène sous le nom de *self-regulatory capture* ou de *fear-based moat-building* — une entreprise qui appelle à la régulation de son propre secteur peut établir des barrières à l'entrée que seuls les acteurs déjà installés peuvent absorber, phénomène statistiquement corrélé dans plusieurs vagues technologiques antérieures (biotechnologie, nucléaire civil) sans qu'il soit nécessaire de postuler autre chose qu'un calcul stratégique rationnel, conscient et parfaitement assumable par les acteurs — ce qui tendrait plutôt à corroborer la lecture par le discours du maître (structure objective) que l'hypothèse perverse (désaveu subjectif).